

SHAUNA HECK

Zola et la crise du genre

L'écriture de l'ambiguïté sexuelle
dans *La Curée*



Introduction

Maître incontesté du roman, chef de file du naturalisme, ardent défenseur de la vérité, Émile Zola est cet écrivain connu et reconnu. Père de *Nana*, des mineurs de *Germinal* et des commerçantes d'*Au bonheur des dames*, son nom rayonne encore aujourd'hui dans le paysage littéraire. À la fois romancier et personnalité engagée, son combat en faveur de Dreyfus est tout aussi célèbre que les incartades de la « mouche d'or¹ ».

En écrivain qui domine, aux côtés d'Hugo et de Balzac, les histoires littéraires du XIX^e siècle, les représentations iconographiques de l'auteur ne manquent pas. Les nombreuses photographies, qui nous restent, délivrent l'image d'un homme à la stature carrée et à la barbe seyante. Pourtant, après avoir rencontré leur jeune admirateur, les Goncourt dressent un

portrait qui contraste foncièrement avec les images-idées véhiculées dans la *doxa* du temps :

C'était la première fois que nous nous voyions. Notre impression toute première fut de voir en lui un normalien crevé, à la fois râblé et chétif, à encolure de Sarcey, et à teint exsangue et cireux, un fort jeune homme avec des délicatesses et du modelage d'une fine porcelaine dans les traits de la figure, le dessin des paupières, les furieux méplats du nez, les mains. Un peu taillé en toute sa personne comme ses personnages, qu'il fait de deux types contraires, ces figures où il mêle le mâle et le féminin ; et au moral même, laissant échapper une ressemblance avec ses créations d'âmes aux contrastes ambigus².

À en croire les insérables frères, Émile Zola, l'écrivain maintes fois caricaturé lunettes sur le nez et tête proéminente³, était, dans sa jeunesse, un de ces êtres « aux contrastes ambigus ». Si les Goncourt reprennent cette conception de « l'écrivain androgyne⁴ », qui doit tour à tour annihiler son sexe, se travestir pour être en mesure d'écrire⁵, et qui ressemble nécessairement à sa production par « la revanche de la création sur le créateur⁶ », ils établissent surtout un constat sans appel : l'écrivain

naturaliste met en scène des personnages où se « mêle[nt] le mâle et le féminin ».

Il est vrai, ces figures aux contours physiques et psychiques ambigus occupent une place considérable dans la création romanesque de l'auteur. De la simple mention anecdotique d'une femme ayant des « mains d'hommes et une face de gendarme⁷ » dans *La Joie de Vivre* au personnage récurrent de Maxime Saccard, décrit dans *La Curée* comme « un garçon qui aurait dû naître fille⁸ », en passant par « la grâce de fille convalescente⁹ » de *Serge Mouret et la condamnation de Marie*, dans *Lourdes*, « à n'être jamais femme¹⁰ », les personnages à l'identité sexuée ambiguë peuplent l'ensemble de l'univers zolien.

La récurrence de ces représentations frappe et semble frôler l'obsession, à tel point qu'en 1896, alors qu'Émile Zola signe une lettre, qui servira de préface à l'ouvrage du docteur Saint-Paul consacré à « l'inversion sexuelle », *Tares et Poisons. Perversion et Perversité sexuelles*¹¹, le naturaliste pose un questionnement qui, croisant des préoccupations actuelles sur le « genre¹² », étonne :

Dans le mystère de la conception, si obscur, pense-t-on à cela ? Un enfant naît : pourquoi un garçon, pourquoi une fille ? On l'ignore. Mais quelle

complication d'obscurité et de misère, si la nature a un moment d'incertitude, si le garçon naît à moitié fille, si la fille naît à moitié garçon ! L'incertitude peut commencer au simple aspect physique, aux grandes lignes du caractère : l'homme efféminé, délicat, lâche ; la femme masculine, violente, sans tendresse. Et elle va jusqu'à la monstruosité constatée, l'hermaphrodisme des organes, les sentiments et les passions contre nature⁴³.

Anachronique, la notion de « genre » éclaire pourtant la distinction que réalise Zola entre le sexe biologique – « l'hermaphrodisme des organes » –, et le sexe social – « les grandes lignes du caractère ».

Alors que, durant le siècle haussmannien, la frontière entre le masculin et le féminin est des plus nettes, la porosité du « genre » interrogée par Zola dans le domaine médical, ainsi que la place significative accordée à « ces moments d'incertitude de la nature » dans ses écrits littéraires, intriguent. Comment entendre cette ambiguïté du « genre » chez un écrivain naturaliste, connaisseur des théories médicales qui cristallisent la différence sexuelle en vigueur au XIX^e siècle ?

Si, depuis l'émergence des *gender studies*, la critique zolienne s'est longuement attardée

sur le traitement de la question féminine¹⁴, ou plus récemment sur les sexualités s'écartant du modèle hétéronormé¹⁵, la question des identités sexuées ambiguës semble avoir été trop peu étudiée¹⁶. Alors que « le neutre, l'androgynat, l'ambivalence, l'équilibre, la neutralisation sont des notions qui hantent le système zolien¹⁷ », et plus encore *La Curée*, roman « de l'or et de la chair¹⁸ », l'absence d'étude systématique sur l'ambiguïté sexuelle étonne.

Deuxième roman du cycle des *Rougon-Macquart*, *La Curée*, relate l'histoire commune d'un parvenu tout juste arrivé à Paris, d'un homme assoiffé d'or, qui trempe dans des affaires véreuses et épouse une fille qui a « failli ». Récit tragique, mais non morne, d'une relation incestueuse entre une belle-mère et son beau-fils, ce texte peint le tableau d'une ville luxuriante où toutes les débauches sont permises. Dans ce roman de tous les excès, figurent, tout autant Madame Sidonie, une entremetteuse « si peu femme dans ses allures¹⁹ » ; Louise de Mareuil, une jeune fille qui « a l'air d'un garçon²⁰ » ; Baptiste, un valet à l'« air d'eunuque²¹ », que le jeune Maxime « qui aurait dû naître fille²² » et la Messaline Renée, « la moins analysable des femmes²³ »,

« l'homme, la volonté passionnée et agissante²⁴ ».

Étudier ces personnages qui transcendent les normes sexuées, dans un milieu sexuellement déterminé, permettra non seulement d'entendre l'implication d'une réalité sociohistorique en régime naturaliste, d'appréhender les sexotypes véhiculés, consciemment ou non, par Zola, mais également d'analyser l'influence du « genre » sur la création textuelle de l'auteur français.

Ces personnages sexuellement ambigus se situant dans le flux de l'Histoire, des déterminations médicales, psychanalytiques, politiques et socio-économiques, cette étude s'inscrit nécessairement au croisement de plusieurs disciplines parmi lesquelles la sociologie, l'anthropologie, l'histoire, et la linguistique figurent au premier plan. De la même manière, la construction du « genre », dans un espace-temps largement dominé par un discours patriarcal, ne pourra s'appréhender sans la combinaison de deux éléments essentiels : la lecture d'ouvrages médicaux et scientifiques du XIX^e siècle, susceptibles d'avoir influencé la pensée de l'auteur naturaliste, et le recours aux productions issues des *gender studies* comme outils d'analyse critique. Toutefois, aux analyses issues de ces divers domaines prélude une analyse littéraire. Ainsi,

dans les pages qui suivent, le personnage ambigu sera observé à la lueur des travaux de Philippe Hamon, comme une unité de signification constituée « d'un petit nombre (fini) d'unités distinctives de signes (un lexique)²⁵ ». Le pernicieux brouillage du « genre », caractéristique de la construction des personnages zoliens, « affecte l'ensemble du jeu narratif²⁶ ». Pour cette raison, la portée sémiologique de cette étude sera complétée par un regard narratologique et les processus de féminisation, de virilisation et de neutralisation seront analysés en tant qu'éléments narratifs indissociables de la création littéraire.

Si *La Curée* réunit un nombre considérable de figures « touché[e]s par l'androgynie²⁷ », le cycle des *Rougon-Macquart*, caractérisé par la récurrence des personnages, reprend successivement dans *Le Rêve*, *L'Argent* et *Le Docteur Pascal*, les mêmes figures troubles. Présente dans la quasi-totalité des romans de l'auteur, l'importance de l'ambiguïté sexuelle est telle que notre analyse fera nécessairement appel à des écrits connexes.

De la même manière, si le roman, dénué de toute poétique aristotélicienne, est, par son élasticité caractéristique, « le réceptacle privilégié de cette figure dont le caractère polymorphe prédomine²⁸ », l'analyse des personnages

ambigus ne pourra être exhaustive sans l'éclaircissement offert par l'adaptation théâtrale de *La Curée*, présentée en 1887 sous le titre de *Renée*. Enfin, grâce à un détour par la correspondance, les écrits journalistiques, les dossiers préparatoires et les ébauches de Zola, sa pensée sur l'ambiguïté sexuelle sera interrogée.

Si la période de l'entre-deux-guerres, caractérisée par une mise en cause des rapports entre les « sexes »²⁹, voit Proust peindre une Galatée prisonnière dans un corps d'homme³⁰ et Colette aspirer au « véridique hermaphrodisme mental³¹ », qu'en est-il des personnages zoliens, alors pris au confluent des tensions politico-sociales d'un régime décadent ? Pour examiner au mieux l'ambiguïté sexuelle des personnages de *La Curée*, le présent ouvrage s'articulera en quatre temps.

En transcendant les normes sexuées en vigueur, ces personnages particuliers s'ancrent à la croisée d'un réseau d'images sociales, aux premiers rangs desquelles figurent celles de l'homme et de la femme. Dès lors, l'appréhension de l'ambiguïté du « genre » ne peut s'envisager sans une délimitation première des modèles de l'« homme » et de la « femme », qui prédominent au XIX^e siècle. Ainsi, dans un premier chapitre introductif, les éléments

constitutifs – dans la pensée binaire du siècle – des deux identités sexuées seront développés.

Dans un deuxième chapitre consacré à l'observation des manifestations d'ambiguïté sexuelle, l'influence du « genre » sur la modulation des rapports entretenus par le personnel romanesque sera mis en lumière. Entre virilisation, féminisation et neutralisation, l'ambiguïté sexuelle se révèle, en effet, au gré de diverses situations, mais aussi par le biais de différentes voix énonciatives qu'il convient de distinguer.

« De plus, nous admettons encore qu'il y a un rapport nécessaire entre les actes et leur cause mais quelle est cette cause ?³² », s'interroge Émile Zola dans le *Roman Expérimental*. En littérateur clinicien, le naturaliste s'attarde à observer les origines des phénomènes qu'il dépeint. Essentielle dans la construction de ses romans, l'étiologie de l'ambiguïté sexuelle constituera l'intégralité de notre troisième chapitre.

Enfin, l'ultime chapitre de cette étude sera entièrement dévolu aux motifs naturalistes de l'ambiguïté sexuelle. Dans un contexte où les tribunaux se font le théâtre des éloquents réquisitoires du procureur Pinard, tout outrage aux bonnes mœurs est susceptible de subir des

répressions judiciaires. Malheureusement pour Zola, l'association entre naturalisme et pornographie prédomine dans le discours social³³. Entre récit d'immondices, peinture d'obscénités et manuel immoral, quelle est la réelle intention du romancier de *La Curée* ? Alors que la critique du temps érige la portée morale d'un roman comme exigence première, pourquoi Émile Zola peint-il tant de personnages dont les portraits physiques et moraux transgressent les normes qu'un siècle hygiéniste et religieux s'est attaché à mettre en place ?